

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 17 novembre 2012

Brussels Philharmonic | Chœur de l'Armée française
Michel Tabachnik

Dans le cadre du cycle *Futurismes* du 17 au 24 novembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Futurismes

Au début du XX^e siècle, les colonnes du *Figaro* éclairaient les arcanes de l'expérience et de la connaissance, publiant par exemple l'important texte sur *Le Symbolisme* de Jean Moréas ou le *Manifeste de l'humanisme* de Fernand Gregh. Dans ce contexte intellectuel, la une du journal français accueillait, le 20 février 1909, le *Manifeste du futurisme* rédigé par le jeune poète et dramaturge italien Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944). Prônant une avant-garde totalisatrice qui débouchera sur la mise en pratique de « *mots en liberté* », d'une « *poésie murale* », de la « *ciné-peinture* »... cette proclamation officielle militait pour « *l'amour du danger* », le « *mouvement agressif* », la « *beauté de la vitesse* »... la glorification de la guerre et la démolition des musées...

Embrassant autant les arts plastiques que la littérature, l'architecture que la photographie, la mode que la cuisine... le futurisme italien s'est, dès 1910, penché sur le rapport singulier au nouveau monde sonore. Le compositeur Francisco Balilla Pratella (1880-1955) a alors écrit, en 1911, un manifeste qui incitait à détester les esthétiques de Giacomo Puccini, Claude Debussy et Richard Strauss et qui poussait à désertier ostensiblement les écoles de musique. Une des règles d'or désirait cerner « *l'âme des chantiers, des trains, des transatlantiques, des automobiles et des aéroplanes* ».

Théoricien zélé de *L'Art des bruits* (1913), le peintre Luigi Russolo (1885-1947) a ensuite revendiqué tous azimuts les vertus catégorielles du « son-bruit » (qu'il provienne des percussions primitives ou des ressorts machiniques, des cris d'animaux ou des râles humains). « *Nous prenons infiniment plus de plaisir à combiner idéalement des bruits de tramways, d'autos, de voitures et de foules criardes qu'à écouter encore, par exemple, L'Héroïque ou La Pastorale* », a-t-il révélé au cœur de son texte épistolaire achevé le 11 mars 1913. Ouvrant la voie à une qualité d'écoute inédite et à une nouvelle forme de volupté acoustique, ce violoniste amateur affirmait dans son credo que le bruit avait « *le pouvoir de nous rappeler à la vie* ».

Les retentissements sonores du futurisme italien se repéreront assez vite dans les œuvres d'Eric Satie, de Francis Poulenc (présence de machine à écrire ou de roue de loterie dans l'orchestre) ou d'Arthur Honegger (célébration de la locomotive avec *Pacific 231*) ou même dans les partitions russes vénérant le monde de l'usine (Mossolov, Prokofiev, Chostakovitch...). Dès lors, à poursuivre le sillon tracé par les musiciens futuristes, pensons à ceux qui, de près ou de loin, ont rendu hommage à Luigi Russolo : Pierre Henry – auteur de *Futuristie* en 1975 –, Daniele Lombardi ou Marco Giommoni, pour le domaine savant ; Test Dept, Die Krupps ou Einstürzende Neubauten... pour l'univers pop. Songeons également à ces créateurs qui se sont épanouis au travers de l'expression du « son sale » et du dérangement parasitaire plutôt que dans le consensus flagornant la consonance à outrance (Pierre Schaeffer, Giacinto Scelsi, Iannis Xenakis, John Cage, Helmut Lachenmann, Mathias Spahlinger, Michael Levinas, Fausto Romitelli, Raphaël Cendo, Franck Bedrossian, Enno Poppe, Yann Robin...).

Autant de défis adressés aux étoiles d'hier et d'aujourd'hui, autant d'œuvres à découvrir dans ce cycle symboliquement intitulé *Futurismes*...

Pierre Albert Castanet

DU SAMEDI 17 AU SAMEDI 24 NOVEMBRE

SAMEDI 17 NOVEMBRE – DE 9H30 À 22H
CITÉSCOPIE

Iannis Xenakis et l'espace

SAMEDI 17 NOVEMBRE – 11H
CLASSIC LAB À LA BELLEVILLOISE

Le futurisme en musique

SAMEDI 17 NOVEMBRE – 20H

Richard Wagner

Tristan und Isolde : Prélude et Mort d'Isolde

Iannis Xenakis

À Colone

Nomos Gamma

Richard Wagner

Parsifal : extraits

Brussels Philharmonic

Chœur de l'Armée française

Michel Tabachnik, direction

Cécile De Boever, soprano

Émilie Fleury, chef de chœur

DIMANCHE 18 NOVEMBRE – 11H
CAFÉ MUSIQUE

Ligeti et la micro-polyphonie dans Lontano

MARDI 20 NOVEMBRE – 20H

Edgard Varèse

Ionisation

Enno Poppe

Speicher III, IV, V

Edgard Varèse

Poème électronique pour bande magnétique

Benedict Mason

drawing tunes and fuguing photos (création)

Mauro Lanza

#9

Edgard Varèse

Ecuatorial

Ensemble intercontemporain

Chœur de Radio France

Étudiants du Conservatoire de Paris

Susanna Mälkki, direction

Denis Comtet, chef de chœur

Un avant-concert a lieu à la Médiathèque
à 19h.

MERCREDI 21 NOVEMBRE – 20H

Edgard Varèse

Densité 21,5

John Cage

Music for Amplified Toy Pianos

George Antheil

Sonate pour piano n° 2 « Airplane Sonata »

Morton Feldman

Instruments I

Salvatore Sciarrino

Muro d'orizzonte

Heinz Holliger

Cardiophonie (version pour hautbois)

Yann Robin

Chants contre champs

Solistes de l'Ensemble
intercontemporain

Sébastien Vichard, *toy piano*, célesta,
piano

Sophie Cherrier, flûte

Didier Pateau, hautbois

Benny Sluchin, trombone

Samuel Favre, percussions

Victor Hanna, percussions

Alain Billard, clarinette basse

Un avant-concert a lieu à la Médiathèque
à 19h.

SAMEDI 24 NOVEMBRE – DE 15H À 18H30
FORUM

Futurisme et primitivisme

15H Table ronde et projections

Animée par **Éric de Visscher**, directeur du
Musée de la musique

Avec **Costanza Bertolotti**, **Pierre Albert
Castanet** et **Jean-Luc Plouvier**

Ballet mécanique

Film de **Fernand Léger** et **Dudley Murphy**

Musique de **George Antheil**

La Marche des machines

Film de **Eugene Deslaw**

Accompagnement musical de
l'Ensemble Ictus

17H30 Concert

Filippo Tommaso Marinetti

*Bombardamento di Adrianapoli,
et autres essais*

Kurt Schwitters

Sonate in Urlauten (Ursonate)

Husten-Scherzo

Harry Partch

U.S. Highball

Ensemble Ictus

SAMEDI 24 NOVEMBRE – 20H

Iannis Xenakis

Terretektorh

György Ligeti

Lontano

Michaël Levinas

L'Amphithéâtre (création)

Luis Tinoco

Cercle intérieur (création)

Orchestre Philharmonique de Radio France
Pascal Rophé, direction

SAMEDI 17 NOVEMBRE – 20H

Salle des concerts

Richard Wagner

Tristan und Isolde : Prélude et Mort d'Isolde

Iannis Xenakis

À Colone

entracte

Iannis Xenakis

Nomos Gamma

Richard Wagner

Parsifal : Prélude de l'acte I - Prélude de l'acte III - Extrait de l'acte III « Geleiten wir im bergenden Schrein... »

Brussels Philharmonic

Chœur de l'Armée française

Michel Tabachnik, direction

Cécile De Boever, soprano

Émilie Fleury, chef de chœur

Coproduction Cité de la musique, Brussels Philharmonic.

Fin du concert vers 21h50.

Wagner-Xenakis : musiques de l'avenir / Avenir de la musique

« L'art, et surtout la musique, a bien une fonction fondamentale qui est de catalyser la sublimation qu'il peut apporter par tous les moyens d'expression. Il doit viser à entraîner par des fixations-repères vers l'exaltation totale dans laquelle l'individu se confond, en perdant sa conscience, avec une vérité immédiate, rare, énorme et parfaite. »

Iannis Xenakis, *Éléments sur les procédés probabilistes (stochastiques) de composition musicale* (1956).

Wagner dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Xenakis un siècle plus tard, deux compositeurs dont l'œuvre et la pensée résolument novateurs expriment des préoccupations à la fois proches et lointaines.

Focalisé sur la musique dramatique, Wagner, qui écrit livret et musique de ses œuvres, révolutionne l'opéra en instituant le drame lyrique continu dont *Tristan und Isolde*, achevé en 1859, constitue le premier exemple abouti (avec *L'Or du Rhin* et *La Walkyrie*) de ce qu'annonçaient les écrits théoriques *L'Œuvre d'art de l'avenir* (1849) puis *Opéra et Drame* (1851). Cette nouvelle dramaturgie s'appuie autant sur l'abolition de la distinction entre récit et air – soit sur une déclamation de l'ordre de la parole chantée – que sur une évolution du langage musical vers un chromatisme éludant les cadences et une structuration par des leitmotifs à la fois toujours identifiables et toujours en devenir, créant une véritable fusion entre musique et texte.

Musicien ingénieur issu de l'École polytechnique d'Athènes, élève d'Olivier Messiaen à Paris, collaborateur de Le Corbusier pour le Pavillon Philips de Bruxelles en 1958 mais aussi sur d'autres projets architecturaux comme le couvent de La Tourette, Iannis Xenakis marque l'histoire de la musique en plaçant la pensée mathématique au cœur du processus de création. L'utilisation des probabilités appliquées au calcul des différents paramètres musicaux produit un hasard contrôlé donnant naissance, dans les années 1950, à la musique stochastique.

Les préoccupations spatiales de l'architecte peuvent être mises en relation avec la conception par Wagner du Festspielhaus de Bayreuth dont l'architecture et l'acoustique spécifique (sa fosse inclinée et couverte rabattant le son vers la scène pour une meilleure fusion voix/instruments) parachèvent le principe du *Gesamtkunstwerk* (œuvre d'art totale) en y incluant les conditions de représentation.

Richard Wagner (1813-1883)

Tristan und Isolde : Prélude et Mort d'Isolde

Composition : 1857-1859.

Création : le 10 juin 1865 à Munich sous la direction de Hans von Bülow.

Durée : environ 15 minutes.

Prélude et Mort d'Isolde rassemble l'introduction orchestrale de l'opéra, dont le célèbre accord qui fit couler tant d'encre, et la mort d'Isolde à l'acte III, sur laquelle s'achève l'œuvre. Une brève introduction fait entendre immédiatement deux motifs clés : celui de l'aveu (violoncelle), suivi du désir (hautbois), dont la résultante forme l'accord de *Tristan*. Tout ce qui suit découle de ce double chromatisme fondateur et se déroule dans une arche de forme lied. Six motifs participent à cette élaboration : outre ceux déjà cités, le thème du regard (violoncelle), celui du philtre de mort doublé du philtre d'amour, enfin un dernier élément qui n'intervient que beaucoup plus tard dans le mouvement : caractérisé par une irrésistible montée de triples croches, il aura pour fonction de faire monter la tension jusqu'au ralentissement amenant le retour des deux thèmes fondateurs : la boucle du prélude se referme alors, laissant place – à la scène – à la voix du matelot.

La *Mort d'Isolde* nous mène à l'autre extrême de l'œuvre pour une mort d'amour à la frontière de l'extase amoureuse et musicale. Si le sublime de cette musique n'incite pas à l'analyse, on peut néanmoins distinguer plusieurs moments dans ce monologue, sections induites par le texte littéraire de Wagner :

1. *Mild und leise* (Doux et serein)
2. *Säht ihr's nicht* (Ne le verriez-vous pas)
3. *Höre ich nur* (Suis-je la seule à entendre)
4. *Heller schallend* (Sonnant plus clairement)
5. *Ertrinken, versinken* (Se noyer, sombrer)
6. Postlude

À travers la transfiguration d'Isolde, cette page transcende musicalement l'intervalle maudit de triton, contribuant de manière essentielle à ramener ce troisième acte de *fa* à *si* majeur. L'exorde, basé sur le thème du chant de mort à la quarte emblématique, est consacré à la contemplation de Tristan souriant à travers la mort. Viennent ensuite deux strophes successives, la première (2) encore centrée sur Tristan, et dans laquelle Isolde prend le monde, voire le public, à témoin de la plénitude qui s'exhale de son amant. Musicalement, le thème orné de l'apothéose (ou transfiguration) apparaissant d'abord aux clarinettes et hautbois, puis celui du désir complètent le matériau du chant de mort. La seconde strophe (3) se resserre sur le sentiment d'Isolde ; à l'idée musicale proposée par le texte (« Suis-je la seule à entendre cette mélodie »), la musique répond par un orchestre démultiplié : division des parties de cordes et importance donnée à la harpe. Pour la section suivante, qui correspond littérairement à une sorte d'envoi (l'esprit étant celui d'une forme Bar), le texte suggère une thématique de vagues successives reprise par la musique en montées progressives jusqu'au paroxysme que représente *des Welt-Atems*

(le souffle du monde). Dans un *diminuendo*, la voix conclut sur l'engloutissement, l'anéantissement, nous dirions même l'extase suprême. À l'orchestre de parachever en quelques mesures cette transfiguration de la mort par l'amour. Tout s'est accompli, de l'*alpha* du prélude à l'*oméga* de la mort d'amour.

Iannis Xenakis (1922-2001)

À Colone

Composition : 1977.

Texte : Sophocle, *Œdipe à Colone*.

Création : le 19 novembre 1977 au Festival de Metz.

Durée : environ 14 minutes.

À *Colone* saisit par l'économie des moyens musicaux – chœur à deux voix, cinq cors, trois trombones, six violoncelles et trois contrebasses – et la clarté qui résulte de leur emploi. Xenakis, dont la passion pour Eschyle s'était traduite dans ses musiques pour *L'Orestie* (1965-67) et *Les Suppliantes* (1968), se tourne ici vers Sophocle et son ultime tragédie, *Œdipe à Colone*. Œdipe, qui s'est crevé les yeux en apprenant qu'il avait tué son propre père et partagé la couche de sa mère, erre désormais, guidé par sa fille Antigone. Il parvient aux alentours d'Athènes, à Colone, où Thésée l'accueille avec bienveillance. Xenakis choisit la première intervention du chœur, ou *stasimon*, qui loue la beauté naturelle de ce lieu aimé des Dieux. Colone et ses rossignols où revient Dionysos (strophe 1), ses narcisses et ses sources où se plaisent les muses et Aphrodite (Antistrophe 1) ; Colone, terre de l'olivier protégé par Zeus et Athéna (strophe 2) mais aussi des chevaux, attributs du puissant Poséidon (antistrophe 2). Le compositeur place au premier plan la langue et sa déclamation à l'antique, les instruments se bornant à souligner les articulations de la structure poétique, ou sa ponctuation, tout en établissant un climat modal inspiré à la fois « *de la théorie musicale antique* » et des « *traditions actuelles de dialectes musicaux en Grèce* ». Toujours à deux voix homophones, la polyphonie fait appel soit à deux demi-chœurs, soit à deux solistes, assurant la parfaite compréhension du texte. Il en résulte une œuvre à la fois transparente et hiératique.

Nomos Gamma

Composition : 1967-1968.

Création : le 4 avril 1969 au Festival de Royan par l'Orchestre Philharmonique de l'ORTF sous la direction de Charles Bruck.

Durée : environ 15 minutes.

Composé pour un orchestre imposant de 98 musiciens disséminés dans le public, dont huit percussionnistes qui les entourent, *Nomos Gamma* (de *nomos*, la règle) répond à de tout autres préoccupations, à commencer par ce renouvellement de l'espace initié dans *Terretektorh*. Seul le chef, situé au centre du dispositif, pourra prétendre à une perception globale, chaque

auditeur ayant une écoute orientée. La polyphonie complexe de *Nomos Gamma* est régie par la théorie des ensembles : ensembles de modes de jeu, de timbres, de structures aux paramètres organisés mathématiquement, ceux-ci pouvant être mis en relation par injection, surjection, bijection, pour former « *une vaste tapisserie sonore* ». Xenakis a expliqué en quoi cette « *puissante machinerie déterministe* » répondait à quinze années d'exploration des probabilités. L'auditeur repérera surtout la manière dont le compositeur organise la forme par le timbre, privilégiant successivement, au-delà de l'omniprésence des percussions, bois, cuivres, bois, cordes et percussions. Bien que disséminées, les 60 cordes sont utilisées comme une masse et se voient attribuer huit modes de jeu et trois ensembles d'intensité. L'œuvre s'achève par une brillante coda de percussion sous forme de roulement circulant entre les huit interprètes en sens inverse des aiguilles d'une montre, formant un spectaculaire tourbillon sonore.

Richard Wagner

Parsifal : Prélude de l'acte I - Prélude de l'acte III - Extrait de l'acte III « *Geleiten wir im bergenden Schrein...* »

Composition : 1877-1882.

Création : le 26 juillet 1882 à Bayreuth sous la direction de Hermann Levi.

Durée de la sélection : environ 23 minutes.

Sous-titré *Bühnenweihfestspiel* (festival scénique sacré), l'ultime œuvre de Wagner conçue pour Bayreuth, *Parsifal*, retrace le parcours initiatique du chevalier du Graal. Le prélude quasi immatériel, atemporel dans sa lenteur, dans la transparence de *la* bémol majeur, transporte l'auditeur dans un univers spirituel d'où se dégagent trois idées. Le thème de la Cène, purement mélodique avant d'être soutenu par des figurations des cordes divisées, s'élève par tierces. Un long silence précède le thème du Graal confié à la trompette et aux cuivres, auquel répond celui de la Foi. Quelques développements canoniques précèdent le retour du thème initial sur lequel se clôt ce Prélude qui se veut résumé philosophique de l'ouvrage.

L'acte III marque le retour de Parsifal dans le domaine du Graal après avoir subi diverses tentations, dont celle de Kundry et des filles-fleurs du magicien Klingsor. Son introduction, notée « très expressive », énoncée par les seules cordes dans le ton sombre de *si* bémol mineur, fait de l'errance harmonique le symbole de celle du héros. En émerge le thème du « chaste-foi ». La version de concert permet d'enchaîner cette page symphonique à la scène finale de l'opéra, par-delà l'enchantement du Vendredi saint. En un effet d'espace, le cœur des chevaliers accompagnant Amfortas rejoint celui du cortège portant le cercueil de Titurel avant que l'on ne dévoile une ultime fois le Graal et que Parsifal ne s'impose comme souverain du Graal.

Lucie Kayas

Richard Wagner

Mort d'Isolde

Mild und leise wie er lächelt,
Wie das Auge hold er öffnet,
Seht ihr's, Freunde?
Säht ihr's nicht?
Immer lichter wie er leuchtet,
Stern-umstrahlet hoch sich hebt?
Seht ihr's nicht?
Wie das Herz ihm mutig schwillt,
Voll und hehr im Busen ihm quillt?
Wie den Lippen, wonnig mild,
Süßer Atem sanft entweht;
Freunde! Seht!
Fühlt und seht ihr's nicht?
Höre ich nur diese Weise,
Die so wundervoll und leise,
Wonne klagend, alles sagend,
Mild versöhnend aus ihm tönend,
In mich dringet, auf sich schwinget,
Hold erhallend um mich klinget?
Heller schallend, mich umwallend,
Sind es Wellen sanfter Lüfte?
Sind es Wogen wonniger Düfte?
Wie sie schwellen, mich umrauschen,
Soll ich atmen, soll ich lauschen?
Soll ich schlürfen, untertauchen?
Süß in Düften mich verhauchen?
In dem wogenden Schwall,
In dem tönenden Schall,
In des Welt-Atems wehendem All,
Ertrinken, versinken, unbewußt,
Höchste Lust!

Richard Wagner

Doux et serein, comme il sourit
Comme il ouvre les yeux d'un bel air avenant,
Le voyez-vous, amis? Ne le verriez-vous pas ?
Lumière toujours plus éclatante
Qui va se fixer là-haut
Au rang des étoiles resplendissantes !
Ne le voyez-vous pas ?
Son cœur se soulève si fièrement
Et palpite en une si noble plénitude,
De ses lèvres s'exhale, frais et doux,
Un souffle d'une tendre suavité,
Amis ! Voyez !
Ne le sentez-vous pas ? Ne le voyez-vous pas ?
Suis-je la seule à entendre cette mélodie
Qui m'énavahit si merveilleusement,
Si paisiblement, si délicieusement dolente,
Aveu total, doux recommencements
Dont il est source qui me pénètre, s'élève,
M'emplissant de sa volupté, de ses nappes de son.
Sonnant plus clairement et ondoyant autour de moi.
Sont-ce des courants de molles brises ?
Sont-ce des vagues d'enivrantes senteurs ?
Comme elles s'enflent en une houle qui m'enrobe !
Dois-je respirer ? Dois-je écouter ?
Dois-je inhaler et me fondre ?
Dois-je livrer mon souffle à ces exquisités ?
Dans ces flots ondulants,
Dans ces modulations d'harmonies,
Dans l'esprit qui palpite en un seul battement,
Se noyer, sombrer, inconsciente...
Joie suprême !

Iannis Xenakis

À Colone

εὐίππου, ξένε, τᾶσδε χώρας
ἴκου τὰ κράτιστα γᾶς ἔπαυλα,
τὸν ἀργῆτα Κολωνόν, ἔνθ'
ἀ λίγεια μινύρεται
θαμίζουσα μάλιστ' ἀηδῶν
χλωραῖς ὑπὸ βάσσαις,
τὸν οἰνωπὸν ἔχουσα κισσὸν
καὶ τὰν ἄβατον θεοῦ
φυλλάδα μυριόκαρπον ἀνήλιον
ἀνήνεμόν τε πάντων
χειμώνων· ἴν' ὁ βακχίωτας
ἄει Διόνυσος ἐμβατεύει
θεαῖς ἀμφιπολῶν τιθήναις.
θάλλει δ' οὐρανίας ὑπ' ἄχνας
ὁ καλλιβοτρυσ κατ' ἤμαρ ἄει
νάρκισσος, μεγάλαιν θεᾶν
ἀρχαῖον στεφάνωμ', ὃ τε
χρυσαιγῆς κρόκος· οὐδ' ἄὑπνοι
κρῆναι μινύθουσιν
Κηφισοῦ νομάδες ρεέθρων,
ἀλλ' αἰὲν ἐπ' ἤματι
ώκυτόκος πεδίων ἐπινίσσεται
ἀκηράτῳ σὺν ὄμβρω
στερνούχου χθονός· οὐδὲ Μουσᾶν
χοροὶ νιν ἀπεστύγησαν οὐδ' ἅ
χρυσάνιος Ἀφροδίτα.
ἔστιν δ' οἶον ἐγὼ γᾶς Ἀσίας οὐκ ἔπακούω
οὐδ' ἐν τᾷ μεγάλῃ Δωρίδι νάσῳ
Πέλοπος πώποτε βλαστὸν
φύτευμ' ἀχειρώτων αὐτόποιον,
ἐγγέων φόβημα δαΐων,
ὃ τᾶδε θάλλει μέγιστα χώρας,
γλαυκαῖς παιδοτρόφου φύλλον ἐλαίας·
τὸ μὲν τις οὐ νεαρὸς οὐδὲ γῆρας
συνναίων ἀλίωσει χερὶ πέρσας·
ὁ γὰρ αἰὲν ὀρῶν κύκλος
λεύσσει νιν μορίου Διὸς
χά γλαυκῶπις Ἀθήνα.
ἄλλον δ' αἴνον ἔχω ματροπόλει τᾶδε κράτιστον
δῶρον τοῦ μεγάλου δαίμονος, εἰπεῖν, χθονός

Étranger, tu es dans une contrée célèbre par ses coursiers,
dans le plus beau séjour de ce pays,
tu es sur le sol du blanc Colone.
Ici de nombreux rossignols
font entendre leurs plaintes mélodieuses
dans des vallons toujours verts,
sous l'ombrage du lierre noirâtre,
et dans ces bois sacrés, inaccessibles,
impénétrables au jour,
où les arbres chargés de fruits
sont respectés des orages, et où,
dans ses joyeux transports, Bacchus
aime à errer au milieu du cortège
de ses divines nourrices.
Chaque jour la rosée du ciel
y fait fleurir le narcisse
aux belles grappes,
et le safran doré, couronne antique
des deux grandes déesses.
La source du Céphise y verse à flots pressés
une onde qui ne dort jamais ;
et sans cesse son eau limpide
court à travers la plaine et féconde
au loin les campagnes.
Ni les chœurs des Muses,
ni Vénus aux rênes d'or ne dédaignent ces lieux.
Là croit un arbre que n'a jamais produit l'Asie,
ni la grande île de Pélopos, habitée par les Doriens,
un arbre qui vient de lui-même, sans culture,
l'effroi des lances ennemies et qui fleurit
à une très grande hauteur dans ce pays ;
l'olivier à la feuille bleuâtre qui ombrage
le berceau de l'enfance
élève dans cette contrée ses rameaux vigoureux.
Les chefs ennemis, jeunes ou vieux,
ne pourront jamais l'arracher
ni le détruire ; Zeus Morios et Athéna aux yeux gris
veillent sans cesse sur leur arbre chéri.
Il reste encore à dire un des plus beaux titres de gloire
de cette auguste cité, don précieux d'un dieu puissant,

αὔχημα μέγιστον,
εὐίππον, εὐῖπυλον, εὐθάλασσον.
ὦ παῖ Κρόνου, σὺ γάρ νιν εἰς
τόδ' εἷσας αὔχημ', ἄναξ Ποσειδᾶν,
ἵπποισιν τὸν ἀκεστῆρα χαλινὸν
πρώταισι ταῖσδε κτίσας ἀγυιαῖς.
ἀ δ' εὐήρετος ἔκπαυλ' ἀλία χερσὶ
παραπτομένα πλάτα
θρώσκει, τῶν ἑκατομπόδων
Νηρηίδων ἀκόλουθος.

Sophocle

Œdipe à Colone, ll. 668-719

l'art d'élever, de conduire les coursiers,
et celui de voguer sur les mers.
Fils de Saturne, souverain Poséidon,
c'est toi qui l'as élevée à ce degré de gloire ;
c'est grâce à toi qu'Athènes a connu la première le frein
qui dompte les coursiers,
et que le vaisseau poussé par la rame
que gouverne une main habile
vogue sur les flots avec rapidité,
émule des Néréides aux pieds agiles.

Richard Wagner

Parsifal (extrait de l'acte III)

ERSTER ZUG DER RITTER

Geleiten wir im bergenden Schrein
den Gral zum heiligen Amte,
wen berget ihr in düst'ren Schrein
und führt ihr trauernd daher?

ZWEITER ZUG DER RITTER

Es birgt den Gelden der Trauerschrein,
er birgt die heilige Kraft,
der Gott einst selbst zur Pflege sich gab;
Titurel fürhen wir hier.

ERSTER ZUG DER RITTER

Wer hat ihn gefällt, der, in Gottes Hut,
Gott selbst einst beschirmte?

ZWEITER ZUG DER RITTER

Ihn fällt des Alters siegende Last,
da den Gral er nicht mehr erschaute.

ERSTER ZUG DER RITTER

Wer wehrt ihm des Grales Huld zu erschauen?

ZWEITER ZUG DER RITTER

Den dort ihr geleitest, der sündige Hüter.

ERSTER ZUG DER RITTER

Wir geleiten ihn heut, weil heut noch einmal -
zum letzten Male -
will des Amtes er walten.
Ach, zum letzten Mal!

ZWEITER ZUG DER RITTER

Wehe! Wehe! Der Hüter des Grales!
Ach, zum letzten Mal,
sie deines Amtes gemahnt!
Zum letzten Mal! Zum letzten Mal!

PREMIER CORTÈGE DES CHEVALIERS

Caché dans son écrin
nous faisons cortège au saint office du Graal.
Caché dans son cercueil sombre,
de qui suivez-vous ici le deuil ?

DEUXIÈME CORTÈGE DES CHEVALIERS

En son cercueil c'est un héros
et les restes de sa face sainte.
Dieu même s'était confié à ses mains.
Nous accompagnons Titurel.

PREMIER CORTÈGE DES CHEVALIERS

Qui l'a abattu, le champion de Dieu
que Dieu même conviait au combat ?

DEUXIÈME CORTÈGE DES CHEVALIERS

Le poids des ans, victorieux,
depuis que la vue du Graal lui était refusée.

PREMIER CORTÈGE DES CHEVALIERS

Qui l'a privé d'un tel réconfort ?

DEUXIÈME CORTÈGE DES CHEVALIERS

Celui qui vous suit là, le prêtre sacrilège.

PREMIER CORTÈGE DES CHEVALIERS

Il nous suit, parce qu'une fois encore,
une dernière fois,
il va officier.
C'est la dernière fois !

DEUXIÈME CORTÈGE DES CHEVALIERS

Hélas, gardien du Graal,
ainsi pour la dernière fois
tu t'acquittes de ton office ?
Pour la dernière fois !

Richard Wagner

Cécile De Boever

Cécile De Boever se consacre à la musique après des études universitaires de langues étrangères. Après avoir obtenu son prix au Conservatoire National Supérieur de Lyon dans la classe de Jacqueline Bonnardot, elle se perfectionne auprès d'Elena Lazarska à la Musikhochschule de Vienne. Elle travaille aussi avec Sena Jurinac, Graziella Sciutti, Margreet Honig, Lorraine Nubar, Walter Berry, Mirella Freni et Nadine Denize. Elle est invitée à la Deutsche Oper de Berlin, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Capitole de Toulouse, aux opéras de Montpellier, de Dresde et de Leipzig, aux festivals de Postdam Sans-Souci, d'Aix-en-Provence et de Salzbourg. Elle travaille avec des chefs comme Charles Dutoit, Jean-Yves Ossonce, William Christie, Jirí Kout, Friedemann Layer, Günter Neuhold, Michel Plasson ou Jacques Mercier, et avec des metteurs en scène tels qu'Olivier Py, David McVicar, Nicolas Joël, Guy Joosten, Jean-Louis Grinda, Achim Freyer ou Jean-Claude Berutti. En 2006, 2007 et 2008, Cécile De Boever fait ses débuts dans le rôle de Rosalinde (*La Chauve-Souris* de Johann Strauss) au Théâtre du Capitole de Toulouse et dans *La Voix humaine* de Poulenc au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Elle est invitée à la Deutsche Oper de Berlin pour le rôle d'Ännchen (*Der Freischütz*). Elle interprète son tout premier Wagner (*L'Or du Rhin*) à l'Opéra de Strasbourg. Elle chante Rosalinde à l'Opéra-Théâtre de Metz, un récital autour de Giordano au Liceu de

Barcelone, la *Symphonie n° 4* de Mahler avec l'Orchestre National de Lyon, un récital Schönberg/Messiaen, son tout premier *Requiem* de Verdi à la Basilique de Fourvière, *Les Nuits d'été* de Berlioz au Concertgebouw d'Amsterdam, *La Voix humaine* et *La Dame de Monte-Carlo* de Poulenc au Festival de Court (Suisse) dans le cadre des Estivales Musicales. Au début de sa carrière, de 1995 à 2005, Cécile De Boever a entre autre chanté Suzanne (*Les Noces de Figaro*) avec le Reisopera, Olympia (*Les Contes d'Hoffmann*) au Kammeroper de Vienne, Blonde (*L'Enlèvement au sérail*) à Rennes, Despina (*Così fan tutte*) à Avignon, Zerlina (*Don Giovanni*), Marioné (*La Vedova Scaltra*), Ännchen à l'Opéra de Montpellier, Nadia/Valencienne (*La Veuve joyeuse*), Adele (*La Chauve-Souris*), La Cinquième Servante (*Elektra*), Karolka (*Jenufa*). Elle interprète de nombreux oratorios tels que *La Création* de Haydn, *Un requiem allemand* de Brahms, *Carmina Burana* d'Orff, la *Messe en ut* de Mozart, *Mors et Vita* de Gounod, les *Passions selon saint Jean et saint Matthieu* de Bach, les *Grands Motets* de Rameau, le *Requiem* de Verdi. Elle affectionne aussi tout particulièrement le récital où elle cherche toujours à sortir des sentiers battus. En 2012/2013, elle interprète Brünnhilde dans *Ring Saga* sous la direction de Peter Rundel au Teatro Valli à Reggio Emilia. Le printemps de l'année 2013 est dédié à plusieurs concerts et récitals à Lyon, Tours, dans le Rhône et en Corse du Sud, où on peut l'entendre dans des œuvres de Mendelssohn, Martin, Mozart, Strauss

et Wagner entre autres. On peut retrouver Cécile De Boever au disque dans *Dido and Aeneas* de Purcell chez Virgin Classics sous la direction d'Emmanuelle Haim et aux côtés de Susan Graham.

Michel Tabachnik

Depuis la saison 2008/2009, Michel Tabachnik est chef d'orchestre titulaire et directeur musical du Brussels Philharmonic – The Orchestra of Flanders. Il a étudié le piano, la composition et la direction d'orchestre à Genève. Ses études à peine terminées, il a bénéficié des précieux conseils de grands chefs d'orchestre tels Igor Markevitch, Herbert von Karajan et Pierre Boulez. Il a été pendant quatre ans chef d'orchestre assistant de Pierre Boulez, principalement auprès du BBC Symphony Orchestra à Londres. Cette collaboration l'a fortement rapproché de la musique contemporaine. Il a ainsi dirigé de nombreuses premières mondiales, en particulier des œuvres de Iannis Xenakis, qui le considérait comme son interprète favori. Michel Tabachnik a été le chef d'orchestre titulaire de l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, de l'Orchestre Philharmonique de Lorraine et de l'Ensemble intercontemporain à Paris. Des collaborations avec les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de la NHK de Tokyo, l'Orchestre de Paris et des festivals comme ceux de Lucerne, Salzbourg, Aix-en-Provence et bien d'autres viennent enrichir son parcours. Dans le domaine de l'opéra, il a

dirigé les orchestres des opéras de Paris, Genève, Zurich, Copenhague, Lisbonne, Rome, Montréal et Gênes. Il a été chef d'orchestre invité de la Compagnie d'Opéra Canadienne à Toronto, où il a notamment dirigé des représentations de *Lohengrin*, *Madame Butterfly*, *Carmen* et *The Rake's Progress*. En septembre 2005, Michel Tabachnik est devenu chef d'orchestre titulaire du Noord Nederlands Orkest. Son influence sur le NNO a été perceptible dès le début de la saison : la présence de ce chef d'orchestre suisse de renommée mondiale a été saluée par la critique. Durant la saison 2004/2005, Michel Tabachnik a dirigé la Philharmonie de Prague lors d'une tournée à la Cité de la musique. Michel Tabachnik apprécie le travail avec de jeunes musiciens et a dirigé plusieurs orchestres internationaux de jeunes. Il a été directeur artistique de l'Orchestre des Jeunes du Québec et, pendant douze ans, de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, qu'il a lui-même fondé en 1984. Pédagogue respecté, il a donné de nombreuses master-classes, notamment à Hilversum, Lisbonne (Fondation Gulbenkian) et aux conservatoires de Paris et Stockholm. Il a été nommé professeur de direction d'orchestre à l'Université de Toronto (1984-1991) et à l'Académie Royale de Musique de Copenhague (1993-2001). Sa discographie (chez Erato et Lyrinx) reflète l'éclectisme de son répertoire, qui s'étend de Beethoven à Honegger, de Wagner à Xenakis. Son enregistrement du *Concerto pour piano* de Schumann (avec Catherine

Collard en soliste) a été plébiscité par le jury international de la Radio Suisse Romande qui l'a désigné comme la meilleure exécution de cette œuvre. En 1995, Michel Tabachnik a été consacré « artiste de l'année » par le Centro Internazionale d'Arte e di Cultura à Rome.

Émilie Fleury

C'est après avoir débuté sa formation musicale au Conservatoire de Besançon (violon, écriture, analyse) qu'Émilie Fleury s'oriente vers le chant et la direction de chœur. Parallèlement à des études musicologiques, elle intègre la classe de direction de chœur de Bernard Tétu, Nicole Corti et Valérie Fayet au CNSMD de Lyon, dont elle sort diplômée en 2005. Ces années d'études lui ont permis de se perfectionner dans différents domaines (opéra, oratorio, chœurs d'enfants, musique ancienne), notamment auprès de Alan Woodbridge, Ching-Lien Wu, Patrick Davin, Joël Suhubiette et Dominique Vellard. Intéressée par la direction d'orchestre, elle suit l'enseignement de Gilbert Amy, Dominique My, Claire Levacher et Pascal Verrot au CNSMD, ainsi que Dominique Rouits à l'École Normale de musique de Paris et Jean-Sébastien Béreau au CNR de Lille. Son goût pour la musique ancienne l'amène à suivre les formations du Centre de Musique Médiévale et de l'École du Chœur Grégorien de Paris. En 2007, elle intègre Discantus, ensemble vocal féminin dirigé par Brigitte Lesne, spécialisé dans l'interprétation du répertoire

médiéval. Elle est également chanteuse dans l'ensemble Contraste, largement tourné vers la musique contemporaine. Titulaire du Diplôme d'État de direction d'ensembles vocaux, elle est amenée en 2004/2005 à diriger la Maîtrise de l'Opéra de Lyon et est actuellement assistante à la direction du Chœur d'enfants de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris. Depuis septembre 2008, elle est la chef-adjointe du Chœur de l'Armée Française, au grade de capitaine.

Brussels Philharmonic

L'orchestre a été fondé en 1935, sous l'égide de la radio de service public. En 1998, il a pris son indépendance sous le nom de Vlaams Radio Orkest (Orchestre de la Radio des Flandres). Depuis 2008, sa nouvelle appellation, Brussels Philharmonic, souligne le lien étroit de l'orchestre avec la ville de Bruxelles, où il a établi ses quartiers. Le riche répertoire des siècles passés, la musique contemporaine et la musique de film : le Brussels Philharmonic est un caméléon musical qui interprète ces divers genres à l'intention d'un public varié. Le Brussels Philharmonic se partage entre divers lieux de Bruxelles, tant à la Salle Flagey, où il répète, qu'au Palais des Beaux-Arts. L'orchestre est également chez lui en Flandre (Concertgebouw de Bruges, de Singel, Koningin Elisabethzaal, de Bijloke, Kursaal d'Ostende...). L'orchestre bénéficie également d'une reconnaissance internationale. Il est en résidence à la Cité de la musique, où il présente, depuis maintenant quatre saisons, des programmes

qui associent des répertoires très contrastés. Cette année, le Brussels Philharmonic se produit par ailleurs à Amsterdam, Berlin, Vienne, Londres, Beijing... Le Brussels Philharmonic fait aussi partie du réseau ClassicLive.com, qui propose divers concerts en live streaming. La chaîne numérique culturelle Exqi diffuse elle aussi une sélection de concerts accompagnés de reportages. Le Brussels Philharmonic enregistre des disques sous diverses collections, dont son propre label, sur lequel vient de paraître, sous la direction de Michel Tabachnik, un enregistrement consacré à Debussy qui a remporté les suffrages unanimes de la critique. Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté Flamande.

Konzertmeister

Otto Derolez

Violons I

Gudrun Vercampt (chef de pupitre)

Olivia Bergeot (soliste)

Alissa Vaitsner

Daniela Rapan

Stefan Claeys

Annelies Broeckhoven

Teresa Heidel

Hanna Drzwiecka

Philippe Tjampens

Erica Jang

Sayoko Siobhan Mundy

Gillis Veldeman

Claire Benoist

Violons II

Ivo Lintermans (chef de pupitre)

Marc Steylaerts (soliste)

Caroline Chardonnet

Ion Dura

Bruno Linders

Eleonore Malaboef

Karine Martens

Francis Vanden Heede

Anton Skakun

Saartje De Muynck

Cécile Lantenois

Persida Dardha

Altos

Nathan Braude (chef de pupitre)

Griet François (soliste)

Agnieszka Kosakowska

Anna Przeslawska

Barbara Peynsaert

Stefan Uelpenich

Patricia Van Reusel

Philippe Allard

Benjamin Braude

Hélène Koerver

Violoncelles

Karel Steylaerts (chef de pupitre)

Kirsten Andersen

Jan Baerts

Barbara Gerarts

Livin Vandewalle

Elke Wynants

Emmanuel Tondus

Shiho Nishimura

Contrebasses

Jan Buysschaert (chef de pupitre)

Martin Rosso

Simon Luce

Sandor Budai

Tino Ladika

Ariel Dario Eberstein

Flûtes

Wouter Van den Eynde (chef de pupitre)

Eric Mertens

Dirk De Caluwe (flûte et piccolo)

Hautbois

Joris Van den Hauwe (chef de pupitre)

Joost Gils (hautbois d'amour)

Maarten Wijnen

Lode Cartrysse (cor anglais)

Clarinettes

Frank Coryn (chef de pupitre)

Danny Corstjens (clarinette en *mi* bémol)

Vladimir Pavtchinskii

Midori Mori (clarinette basse et clarinette contrebasse)

Bassons

Luc Verdonck (chef de pupitre)

Karsten Przybyl (co-chef de pupitre)

Jonas Coomans (contrebasson)

Alexander Kuksa (contrebasson)

Christine Pieters (contrebasson)

Cors

Hans van der Zanden (chef de pupitre)

Francesc Saez Calatayud

Mieke Ailliet (soliste)

Gerry Liekens

Rob Van de Laar

Pauline Michalakis

Trompettes

Andrei Kavalinski (chef de pupitre)

Ward Hoornaert (co-chef de pupitre)

Rik Ghesquière

Luc Sirjaques

Antoine Dawans

Trombones

David Rey (chef de pupitre)
Bram Fournier (soliste)
Charlotte van Passen
Tim Van Medegael (trombone basse)

Tuba

Hugo Mathyssen

Timbales

Gert François (chef de pupitre)

Percussion

Pieter Mellaerts (soliste)
Gert D'Haese (soliste)
Tom Pipeleers
Thomas Plessers
Stijn Schoofs
Jonas d'Haese
Ward de ketelaere

Harpe

Eline Groslot

Chœur de l'Armée française

Le Chœur de l'Armée française fut créé en 1982 à la demande de Charles Hernu, alors ministre de la Défense. Formation spéciale de la Garde républicaine, il est le chœur officiel de la République et représente, de par son caractère original et unique, l'un des fleurons de la culture dans les armées. Unique chœur d'hommes professionnel en France, il est composé de quarante-cinq chanteurs recrutés parmi l'élite des professionnels français, et dirigé par la commandante Aurore Tillac, titulaire d'un premier prix de direction de chœur grégorien du Conservatoire de Paris (CNSMDP). À l'instar de l'Orchestre de la Garde républicaine,

avec lequel il se produit régulièrement, le Chœur de l'Armée française est amené à participer en France et à l'étranger tant à des manifestations officielles (messes, commémorations, soirées de gala) qu'à des saisons musicales ou des festivals. Il collaboré avec de nombreux orchestres français (Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine, Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Orchestre Philharmonique de Montpellier...) sous la direction de chefs comme Yutaka Sado, Christoph Eschenbach, Pierre Boulez, Edmon Colomer, Michel Plasson, Peter Eötvös. Son répertoire, qui s'étend de la chanson traditionnelle et populaire aux grandes œuvres classiques lyriques composées pour voix d'hommes, a fait l'objet de plusieurs enregistrements dont certains ont été salués par la critique et récompensés. En 2005, le Chœur de l'Armée française a enregistré avec l'Orchestre de Paris l'œuvre posthume *Stanze* de Luciano Berio. Au cours de la saison 2012/2013, le Chœur de l'Armée française se produit notamment à Paris en la Cathédrale Saint-Louis-des-Invalides, à Notre-Dame-de-Paris, à la Cité de la musique, au Panthéon, au Théâtre du Châtelet, mais également à la Halle aux Grains de Toulouse, au Théâtre de Troyes, au Festival Septembre Musical de l'Orne...

Ténors I

Michel Challoit
Rémi Corbier
Michel Courché
Michaël Francois
Patrick Hermann
Stéphane Hézode
Charles Mesrine
Jean-Charles Pinto
Emmanuel Rigault
Cyril Verhulst

Ténors II

Alexandre Bouadroune
Rémy Escaré
François Lilamand
Gérald Peressoni
Brice Poulot
Philippe Pouly
Jean-Claude Robache
Mathieu Septier

Barytons

Nicolas Bercet
Philippe Brocard
Pierre-Louis Crevoisier
Thomas Forget
Jean-Mickaël Lucigny
Jean-Paul Nies
Henni Tekki

Basses

Jean-Baptiste Alcouffe
Philippe Éon
Samuel Hermange
Baptiste Jore
Nicolas Lépolard
Laurent Lynch
François Méens
Benoît Milet
Dominique Patrouilleau

Et aussi...

SAMEDI 8 DÉCEMBRE, 16H30

Franz Liszt

Prélude et fugue sur B.A.C.H.

Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »

Robert Schumann

Carnaval

Ferruccio Busoni

Fantasia contrappuntistica

Philippe Bianconi, pianos Pleyel 1860 et Érard 1890 (collection Musée de la musique)

VENDREDI 14 DÉCEMBRE, 20H

Cinq Ryoanji

Olivia Grandville, chorégraphie
Ensemble|h|atius

LUNDI 17 DÉCEMBRE, 20H

John Cage

Music for Four

String Quartet in Four Parts

Quatuor Arditti

> MINIMALIST DREAM HOUSE

DU 18 AU 20 FÉVRIER, 20H

Katia et Marielle Labèque retracent l'histoire du courant minimaliste depuis ses débuts

Œuvres de John Cage, La Monte Young, Steve Reich, Terry Riley, Erik Satie, Philip Glass, Arvo Pärt, Glenn Branca, Brian Eno, Sonic Youth, Aphex Twin

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 23 MARS, 20H

John Adams

The Gospel According to the Other Mary

Los Angeles Philharmonic Orchestra

Los Angeles Master Chorale

Gustavo Dudamel, direction

Peter Sellars, mise en scène

Kelley O'Connor, mezzo-soprano

Tamara Mumford, contralto

Russell Thomas, ténor

Daniel Bubeck, contre-ténor

Brian Cummings, contre-ténor

Nathan Medley, contre-ténor

Grant Gershon, chef de chœur

> CLASSIC LAB

LUNDI 16 FÉVRIER, 19H

Les musiques répétitives

Atelier d'initiation à la musique classique à La Belvilloise (19-21 rue Boyer, 75020 Paris)

> FORUM

SAMEDI 15 DÉCEMBRE, 15H

Cage, artiste du XX^e siècle

Projections, table ronde et concert

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de consulter dans les « Dossiers pédagogiques » :

Portraits de compositeurs du XX^e siècle dans « Repères musicologiques »

... d'écouter les « Conférences » :

Forum Iannis Xenakis, conférence et table ronde enregistrées à la Cité de la musique en novembre 2003

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Prélude et Mort d'Isolde de Richard Wagner, Waltraud Meier, enregistré

à la Salle Pleyel en 2009. *Prélude de Parsifal* de Richard Wagner, Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, Rundfunkchor Berlin, Michael Gielen (direction), enregistré à la Cité de la musique en février 2005

... d'écouter un extrait dans les « Concerts » :

Aïs de Iannis Xenakis, Spyros Sakkas (baryton), Orchestre Philharmonique de Radio France, enregistré à la Cité de la musique en octobre 2009

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

> À la médiathèque

... de lire :

La musique dans l'Allemagne romantique de Brigitte François-Sappey. *Iannis Xenakis* de Makis Solomos